

Film 7**La peur, mangeuse d'âme**

| | |
|-------------------------|--|
| Court métrage | hommage au film de Rainer Werner Fassbinder «Angst essen Seele auf - Tous les autres s'appellent Ali»* (1974), à partir d'une histoire authentique |
| Scénario et réalisation | Shahbaz Noshir-Öz |
| Caméra | Jürgen Jürges |
| Production | Yilmaz Arslan Filmproduktion GmbH, D 2002 |
| Langues | allemand avec sous-titres en français et en italien |
| Durée | 13 minutes |
| Public visé | dès 14 ans, degré secondaire I et II |
| Interprètes | Brigitte Mira (elle jouait déjà le rôle d'«Emmi» dans le film de Fassbinder en 1974); Pierre Sanoussi-Bliss («Mulu», voix off); Selim Dursum («Hirschke, l'extrémiste de droite»); Michael J. Lieb («1er policier»); Samir Osman («2e policier»); Boris Ben Siegel («directeur des comédiens», voix off) |
| Musique | Peter Tröster, (Nick Drake: «Parasite») |

Le réalisateur et scénariste Shahbaz Noshir-Öz

Il est né en 1959 en Iran et vit en Allemagne depuis 1986. De 1989 à 2000, il a tenu le rôle du travailleur immigré marocain «Salem» au théâtre de Meiningen dans la pièce de théâtre de Fassbinder intitulée «Angst essen Seele auf - Tous les autres s'appellent Ali»*. C'est à la gare de cette ville que Shahbaz Noshir s'est fait agresser violemment par de jeunes extrémistes de droite. Cet épisode vécu sert d'arrière-plan à son film «La peur, mangeuse d'âme», qui repose, pour cette raison, sur la pièce de théâtre de Fassbinder.

* La traduction littérale du titre original (Angst essen Seele auf) est «La peur manger l'âme». Dans les sous-titres du film, on a choisi cette traduction pour une meilleure compréhension du dialogue.

Contenu

La peur, mangeuse d'âme

Mulu, un comédien de couleur, est en route pour la représentation qui doit avoir lieu dans un théâtre de province allemand. Il a du retard et téléphone au metteur en scène qui est loin d'être enchanté de ce contre-temps.

Après l'arrivée du train, il s'engage dans le passage sous-voie où un groupe d'extrémistes de droite le provoque. Après quelques propos haineux, on en vient aux mains. Mulu est jeté à terre et roué de coups par les extrémistes de droite. Aucun passant ne vient à son secours. En fin de compte, la police arrive sur les lieux et met fin à la bagarre sanglante.

Pendant le procès-verbal des policiers, Mulu est agressé une nouvelle fois verbalement par l'un des extrémistes de droite. Le néonazi espère s'attirer ainsi la sympathie des policiers. Mais ces derniers accomplissent consciencieusement leur travail. Ils notent que Mulu est un citoyen allemand et qu'il joue au théâtre dans une pièce tirée du film de Rainer Werner Fassbinder intitulé «Tous les autres s'appellent Ali». Après sa colère initiale, Mulu refuse de déposer plainte et d'être conduit à l'hôpital. Il profite de la première occasion qui lui est donnée pour se rendre au théâtre.

Sa partenaire sur scène, Emmi, est déjà là. Mulu arrive juste à temps pour son entrée en scène. Après un premier moment d'effroi face aux blessures de Mulu, les deux comédiens jouent leur rôle avec beaucoup de sensibilité: dans une scène-clé, une femme solitaire de trente ans plus âgée – interprétée par Emmi – tombe amoureuse d'un travailleur immigré marocain incarné par Mulu.

Après la représentation, Mulu se retrouve dans le train. Il a été félicité par le metteur en scène. Le comédien jette alors pensivement par la fenêtre le bouquet de fleurs qu'il a reçu.

Articles de la

«Déclaration universelle des droits de l'homme»

utiles pour parler du film

Article premier

Liberté, égalité, fraternité

Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité.

Article 2

Non discrimination

1. Chacun peut se prévaloir de tous les droits et de toutes les libertés proclamés dans la présente Déclaration, sans distinction aucune, notamment de race, de couleur, de sexe, de langue, de religion, d'opinion politique ou de toute autre opinion, d'origine nationale ou sociale, de fortune, de naissance ou de toute autre situation.

2. De plus, il ne sera faite aucune distinction fondée sur le statut politique, juridique ou international du pays ou du territoire dont une personne est ressortissante, que ce pays ou territoire soit indépendant, sous tutelle, non autonome ou soumis à une limitation quelconque de souveraineté.

Article 3

Droit à la vie et à la liberté

Tout individu a droit à la vie, à la liberté et à la sûreté de sa personne.

Démarche pédagogique

Temps nécessaire: au minimum 4 leçons

1. Remarques préliminaires

Dans son film sorti en 1973 intitulé «Angst essen Seele auf - Tous les autres s'appellent Ali»*, Rainer Werner Fassbinder décrivait de manière saisissante l'amour de deux marginaux de la société: Emmi, une veuve solitaire de 60 ans, tombe amoureuse d'Ali, un travailleur immigré marocain beaucoup plus jeune. Les deux se marient mais sont confrontés au rejet agressif de leur entourage.

Le film présent intitulé «La peur, mangeuse d'âme» est un hommage au cinéaste allemand Rainer Werner Fassbinder (1945-1982). Pour comprendre ce film, il est utile – mais pas indispensable – de connaître le film de Fassbinder. L'enseignant(e) peut remettre à ses élèves un résumé du film (feuille d'exercice n° 1) et leur montrer les 7 photos (Arrêts sur image 2 à 8) qui figurent dans les indications cinématographiques.

Le film «La peur, mangeuse d'âme» que nous proposons ici s'appuie sur un fait réel. Le réalisateur et auteur Shahbaz Noshir-Öz, né en Iran en 1959, vit en Allemagne depuis 1986. En 1998, Noshir jouait «Ali» au théâtre de la petite ville allemande de Meiningen dans une mise en scène théâtrale du film: «Tous les autres s'appellent Ali» de Fassbinder. Et il a été effectivement agressé violemment dans la gare de cette ville par des jeunes extrémistes de droite. C'est cet événement qui l'a incité à tourner le film «La peur, mangeuse d'âme», d'une part pour essayer de surmonter sa douleur morale, d'autre part en guise d'hommage à Rainer Werner Fassbinder, décédé entre-temps et à qui il vouait une grande admiration.

L'accès au film ne sera pas facile. Bien que la brutalité des néonazis et la passivité des passants auraient pu s'imposer comme thèmes, les auteurs de ce matériel pédagogique ont renoncé à mettre en avant cet élément. Ils estiment que dans le film «La peur, mangeuse d'âme», l'image d'un étranger bien intégré occupe une place beaucoup plus importante.

Il est possible de travailler sur ce film avec des adolescents à condition qu'on s'arrête sur les deux niveaux du film. Il y a d'une part la réalité quotidienne dans laquelle un homme de couleur se fait frapper violemment dans l'espace public sans que les passants interviennent; d'autre part, il y a la pièce de théâtre qui décrit comment la réalité pourrait être lorsque l'amour et la tendresse peuvent s'exprimer. Les jeunes extrémistes de droite se trouvent eux aussi dans une double réalité. Pour eux, Mulu est un Noir. En Allemagne, comme ailleurs, un Noir est associé immédiatement à diverses

représentations: chômeur, dealer, allumeur, fainéant... Il n'a pas sa place ici. Ces jeunes ne peuvent guère concevoir qu'un Noir puisse avoir un travail en Allemagne, gagner beaucoup d'argent, payer ses impôts et même être citoyen allemand.

La manière dont les deux policiers sont présentés mérite une attention particulière. La conscience professionnelle et l'objectivité avec laquelle ils accomplissent leur travail contraste de manière bienfaisante avec les réactions émotionnelles des deux parties; cela montre aussi combien il est important qu'un Etat de droit puisse compter sur une police qui travaille correctement, avec professionnalisme. Savoir si, dans la réalité, c'est toujours le cas est une autre question.

* La traduction littérale du titre original (Angst essen Seele auf) est «La peur manger l'âme». Dans les sous-titres du film, on a choisi cette traduction pour une meilleure compréhension du dialogue.

2. Objectifs

- Prendre conscience que les «étrangers» suscitent chez beaucoup de personnes des associations qui correspondent plutôt à des préjugés qu'à des faits.
- Prendre conscience de son attitude personnelle et des préjugés éventuels lorsque un (jeune) de couleur fréquente une femme du pays (plus âgée).
- Découvrir des exemples d'étrangers qui exercent en Suisse une activité professionnelle et constituent un enrichissement pour notre société – par exemple l'étranger/l'étrangère dans la classe ou le voisin/la voisine étrangers.
- Se rendre compte qu'un Etat de droit a besoin (aurait besoin) d'une police capable d'accomplir son travail sans préjugés, avec professionnalisme.

3. Activités proposées**3.1. Regarder le film**

- L'enseignant(e) regarde une première fois le film avec ses élèves sans leur faire d'introduction préalable. Il/elle demande ensuite aux élèves de formuler les questions qui leur sont venues à l'esprit et de faire spontanément leurs commentaires. Il/elle note les questions et les commentaires au tableau sous forme de mots clés (questions à gauche, commentaires à droite).
- L'enseignant(e) distribue aux élèves la feuille d'exercice n° 2 et leur demande de la remplir. Cette feuille sert à la compréhension générale et leur permet de se faire une première opinion.
- Sur la base des questionnaires remplis, il est possible alors d'engager la discussion à propos du film.

3.2. Faire appel à l'expérience, au vécu et à certaines représentations

L'enseignant(e) demande aux élèves quel a pu être l'élément déclencheur de l'agression des jeunes extrémistes de droite (prendre note des hypothèses sans les juger).

Orienter ensuite la discussion sur le vécu et l'expérience au contact des étrangers dans la vie quotidienne. Quels sentiments cela a-t-il suscités? L'enseignant(e) se contente de poser des questions supplémentaires mais ne fait aucun commentaire: y a-t-il eu aussi des sentiments négatifs ou de l'agressivité?

L'enseignant(e) demande aux élèves de former des groupes de deux et leur distribue la feuille d'exercice n° 3 dans laquelle il est question de situations de la vie quotidienne.

Ensuite, les groupes présentent leurs idées à l'ensemble de la classe.

3.3. Que faire en cas de bagarre?

Par groupes de quatre, les élèves formulent des propositions et les notent sur une grande feuille.

L'enseignant(e) essaie ensuite de retenir trois au quatre propositions qui obtiennent une large adhésion dans l'ensemble de la classe.

Les propositions seront ensuite mises en page graphiquement sous forme de memento ou d'affiche que l'on accrochera dans la salle de classe ou dans le hall de l'école.

3.4. «La peur, mangeuse d'âme» – exercice de rédaction

Sujet de la rédaction: **La peur, mangeuse d'âme**

Rédige un texte sur ce sujet. Réfléchis à la signification du titre du film. Pourquoi le réalisateur a-t-il choisi ce titre? Que veut-il dire en affirmant que *la peur, mange l'âme*? As-tu des exemples dans ta vie quotidienne où tu as pu craindre que ton âme subisse des dommages?

Indications cinématographiques

Un peu d'histoire

Le film «La peur, mangeuse d'âme» est dédié expressément au cinéaste allemand Rainer Werner Fassbinder (1945–1982) et cite de nombreux détails de son film marquant intitulé «Angst essen Seele auf - Tous les autres s'appellent Ali»*, datant de 1974. Les deux films ont en commun l'idée «que le bonheur n'est pas toujours drôle».

Dans ses films et ses pièces de théâtre, Rainer Werner Fassbinder s'est toujours penché sur le sort de ceux qui vivent en marge de la société. De ce fait, il a pris ses thèmes dans le quotidien des petits-bourgeois, des criminels, des marginaux, des travailleurs immigrés et des groupes politiques de gauche; avec son goût (contesté) pour le mélodrame (tendance à pousser à l'extrême les drames humains) ces thèmes ont servi de point de départ à ses histoires pour la plupart tragiques.

Fassbinder s'est fait connaître surtout par des films comme «Effi Briest» (d'après la nouvelle de Theodor Fontane), «Le mariage de Maria Braun», l'adaptation cinématographique de «Berlin Alexanderplatz» un roman d'Alfred Döblin, «Lili Marleen», «Die Sehnsucht der Veronika Voss» et «Les larmes amères de Petra von Kant».

Le caméraman Jürgen Jürges qui a déjà pris, dans le film de Fassbinder, des images très personnelles, conserve le même principe pour la réalisation du film «La peur, mangeuse d'âme». On appelle «caméra subjective» le type de perspective choisi: le spectateur/la spectatrice a l'impression de suivre l'action dans la perspective du personnage principal. Cette personne n'apparaît pas sur l'image, on entend seulement sa «voix off» qui commente ce qui se passe. Le public s'identifie ainsi au personnage et souffre avec lui, car il vit l'histoire avec ses yeux et ses mots.

* La traduction littérale du titre original (Angst essen Seele auf) est «La peur manger l'âme». Dans les sous-titres du film, on a choisi cette traduction pour une meilleure compréhension du dialogue.

A droite:

Histoire à l'origine de «La peur, mangeuse d'âme» – 4 photos du film de Fassbinder (1974); Brigitte Mira et El Hedi Ben Salem ("Ali").

